

**27.04.** 2018 20:00  
Salle de Musique de Chambre  
Vendredi / Freitag / Friday  
**Autour du monde**

**Savina Yannatou & Primavera en Salonico**  
**«Songs of Thessaloniki»**

**Savina Yannatou** vocals  
**Kostas Vomvolos** qanun, accordion  
**Harris Lambrakis** ney  
**Kyriakos Gouventas** violin  
**Yannis Alexandris** oud  
**Michalis Siganidis** double bass  
**Kostas Theodorou** percussion

~90' sans pause





Savina Yannatou  
photo: Maarit Kytöharju



# Les chansons de Thessalonique

## **Un voyage sonore et multiculturel par Savina Yannatou et Primavera en Salonico**

Andriana Soulele, Lorenda Ramou

### **Thessaloniki, Saloniki, Sélanik, Slonico, Sólun...**

Tout au long d'une histoire riche et mouvementée, Thessalonique a accueilli, depuis des siècles, aussi bien des Grecs, Juifs, Turcs, Bulgares, Serbes, Arméniens et Grecs du Pont-Euxin, que des Anglais, Allemands, Français et Russes. Sa localisation à la croisée de routes commerciales importantes a généré un développement continu, dont une communauté cosmopolite de marchands a pu longtemps profiter.

Sous l'Empire byzantin, la ville est connue pour sa foire, les *Demetria*, une des plus importantes des Balkans et s'enrichit de nombreux monuments et d'imposantes églises. Conquise par les Sarrazins, puis par les Normands et ensuite par les Ottomans en 1430, Thessalonique s'organise autour des trois communautés principales : juive, musulmane et chrétienne. Mais en 1492, suite à l'expulsion des Juifs d'Espagne qui trouvent refuge dans plusieurs pays européens, la communauté juive devient majoritaire dans la ville, en la transformant en centre mondial du judaïsme séfarade (*Sefarad* signifie « Espagne » en hébreu), au point d'être surnommée « la Jérusalem des Balkans » et « la madre de Israël ».

Durant le 18<sup>e</sup> siècle, on peut remarquer les premiers signes d'éveil national au sein de la communauté grecque. Malgré la Guerre d'Indépendance grecque (1821), qui fragilise cette vie équilibrée entre plusieurs ethnies, la ville continue à prospérer au cours du 19<sup>e</sup> siècle (Thessalonique ne sera rattachée à la Grèce qu'en 1912).

**En tant que centre industriel et carrefour de voies maritimes et ferroviaires,** Thessalonique suscite également l'intérêt de la politique d'expansion de plusieurs États du Sud-Est de l'Europe. Les conflits nationaux et ethniques relatifs à la domination de la région de la Macédoine provoquent les deux guerres balkaniques (1912/13), lors desquelles l'Empire ottoman est vaincu par les Bulgares, les Serbes et les Grecs. Par conséquent, avec l'échange des populations, les Arméniens et les Grecs du Pont-Euxin s'installent dans cette métropole du Nord et amènent leurs traditions, mœurs et coutumes.

Au moment où Thessalonique commence à s'intégrer à l'État grec, la Première Guerre mondiale éclate. Le port de la ville joue un rôle clé dans l'approvisionnement du matériel nécessaire à la guerre et connaît une affluence sans précédent, accueillant les forces des Alliés, les missions de la Croix-Rouge ainsi que des milliers de blessés en provenance de Serbie. La présence des soldats européens renforce son côté multiculturel.

Avant la fin de la guerre, la ville doit faire face à un autre événement dévastateur : en août 1917, son centre est ravagé par un gigantesque incendie, qui touche en premier lieu les couches les plus pauvres de la population. Les dégâts matériels sont très importants et des dizaines de milliers de personnes restent sans abri. La reconstruction de la ville permet une complète restructuration de son plan. Mais la catastrophe de Smyrne, en Asie Mineure, en 1922 oblige les Grecs d'Anatolie à se réfugier en Grèce et amène, de nouveau, à un échange des populations avec la Turquie ; des milliers de Grecs affluent à Thessalonique et s'installent, pour la majorité, dans les anciens quartiers musulmans.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Juifs de Thessalonique sont victimes de la Shoah : seulement 2 000 personnes survivent aux camps de la mort parmi les 50 000 recensés avant la guerre. Avec la reconstruction, la ville se tourne vers l'Europe, et après la Guerre civile (1945-1949), elle perd progressivement son caractère multiculturel qui a pourtant marqué à jamais son identité historique et sociale.



Vue de Thessalonique avec les remparts byzantins au premier plan



### **Des chansons en tant que cartes postales sonores**

Thessalonique, à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle, est une ville de 300 000 habitants qui profitent d'une vie dans une société en plein développement où l'égalité civile et la liberté religieuse prévalent. Avec des établissements d'éducation propres à chacun des neuf dogmes et des treize groupes ethniques, des librairies internationales et des monuments qui attestent plusieurs origines différentes, Thessalonique se démarque de la capitale grecque, Athènes. Mosquées, églises chrétiennes et synagogues juives coexistent dans une harmonie équilibrée et nombreux journaux et périodiques sont publiés dans plusieurs langues.

Dans ce milieu fleurit une riche vie musicale à travers les chansons que l'on chante pendant les réunions familiales ou les fêtes religieuses : hymnes byzantins, chansons séfarades provenant de la musique profane ou liturgique juive, chants traditionnels grecs, arméniens, bulgares, turcs, serbes, slaves. Les *rebetika* – chansons marginales qui émergent avec les réfugiés de Smyrne – sont également interprétés (en plusieurs langues) dans les tavernes et les *cafés aman* par des musiciens de diverses nationalités qui improvisent, empruntent des éléments musicaux chez leurs confrères et enrichissent leur répertoire.

« Songs of Thessaloniki » se veut une collection de cartes postales sonores de cette mosaïque de cultures, de religions et de coutumes. La collection s'est construite petit à petit : Savina Yannatou et les Primavera en Salonico jouaient déjà les chansons séfarades, puis, à l'occasion d'un concert pour les cent ans de la libération de la ville, ils ont ajouté d'autres chansons des Balkans, avec pour intention de représenter la majorité des langues parlées par les habitants de Thessalonique au début du 20<sup>e</sup> siècle. Les musiciens n'ont pas choisi les chansons du fait des éléments musicaux communs entre elles ; au contraire, ils ont combiné différents genres : chansons populaires, *rebetika*, chants religieux, chansons traditionnelles. Ils n'ont pas voulu reproduire une époque, mais une mémoire, à travers une démarche créative. Les chansons sont traitées comme des canevas, où vient se greffer une narration musicale contemporaine. Elles ont été choisies selon l'attrait purement musical qu'elles ont exercé sur le groupe, ainsi que pour





Cathédrale Saint-Grégoire Palamas de Thessalonique

leur potentiel d'arrangement ; c'est la texture et la continuité du timbre dans leurs nouvelles orchestrations qui les réunit et les rapproche, au-delà des différences présentes dans leurs versions d'origine. Le groupe a même cherché à estomper leurs spécificités, tels que les mélismes propres à la musique byzantine, ou encore la rythmique répétitive d'accompagnement dans les rebetika. Dans la collection, on y retrouve, entre autres, Saint Démétrios, le protecteur de la ville, évoqué dans un hymne de la liturgie orthodoxe ; l'école de l'Alliance française, dont l'inauguration a perturbé l'éducation des enfants juifs car elle était préférée par leurs parents aux écoles de leur communauté, dans la chanson séfaraïde « *A la schola del Allianza* » ; le jeune Dimo qui voudrait rentrer au pays pour se marier, dans la chanson d'immigrés bulgares « *Dimo is Solun hodeshe* » (Dimo erre à Thessalonique) ; l'évocation du grand incendie de 1917 dans la chanson séfaraïde « *La cantiga del fuego* » (Le chant du feu) ; les derviches Sufi Bektashi à travers le chant religieux turque « *Iptidadan yol sorarsan* » (Si tu demandes le chemin) ; le chant d'amour arménien « *Qele qele* » (Viens, viens), connu jusqu'à nos jours ; une chanson irlandaise pour le soldat envoyé au front de la mer Égée, sans savoir qu'il est devenu père (« *Salonica* ») ; la prison de Yedi Kule, au nord-est des fortifications de la ville, dans la chanson éponyme grecque.

« Songs of Thessaloniki » devient ainsi une fresque de figures, d'événements et de sensibilités qui évoquent la ville telle qu'elle était en ce début du 20<sup>e</sup> siècle, rassemblées non seulement du fait de leur proximité temporelle et géographique, mais parce qu'elles ont pu provoquer l'imagination créatrice de ce groupe de musiciens, au-delà de frontières stylistiques.

### **Savina Yannatou et Primavera en Salonico**

La chanteuse **Savina Yannatou**, reconnue pour sa vaste palette expressive dans le domaine de l'improvisation libre et du free jazz, s'illustre également dans l'interprétation des chants traditionnels des pays du monde entier et ses collaborations avec les compositeurs de notre temps.

Née à Athènes, elle étudie le chant avec Gogo Georgilopoulou et Spyros Sakkas, puis elle suit le cursus Performance et Communication Skills à la Guildhall School de Londres. Sa carrière commence avec sa participation au programme « Lilipoupoli » de la Radio classique grecque et l'interprétation des chansons de Lena Platonos. Depuis, elle a collaboré avec une pléiade de compositeurs, tels que Nikos Mamangakis, Michalis Grigoriou, Dimitris Maragopoulos, Vangelis Katsoulis, Arild Andersen, Barry Guy et autres.

En tant que membre de l'Atelier de musique ancienne, elle a interprété la musique du Moyen Âge et de la Renaissance. Depuis les années 1990, elle se concentre sur l'improvisation libre et le free jazz et collabore avec le groupe Primavera en Salonico, avec lequel elle interprète dans le monde entier des chansons de la Méditerranée et des Balkans. Le groupe compte à son actif huit enregistrements chez ECM et LYRA.

Savina Yannatou a aussi composé de la musique pour les scènes nationales grecques, ainsi que pour des documentaires et du vidéo-art. Sa discographie contient presque trente titres de compositeurs d'horizons très différents, des chansons traditionnelles de plusieurs pays, des improvisations libres et des chansons qu'elle a elle-même composées.

**Primavera en Salonico** a été formé en 1993 pour accompagner Savina Yannatou, mais ses membres ont été actifs au sein d'autres formations depuis le début des années 1980, dans une grande variété de styles, allant de la musique traditionnelle grecque et du Proche-Orient à la musique classique et la musique byzantine, en passant par le jazz et l'improvisation libre. Les membres du groupe ont publié au total plus de deux cents titres, en tant que compositeurs ou interprètes. Ils sont presque tous originaires de Thessalonique et de la Grèce du Nord.

**Kostas Vomvolos** (qanun, accordéon, orchestration) a étudié l'accordéon et la théorie musicale au Conservatoire National de Thessalonique. Il a composé la musique de plus de trente productions de théâtre et a publié des disques avec ses propres musiques de scène ainsi qu'aux côtés des groupes Baigneurs d'hiver et Wutu Wupatu.

**Kyriakos Gouventas** a étudié le violon au Conservatoire National et collabore avec l'Orchestre National de Thessalonique. Par la suite, il devient membre de l'Ensemble de musique traditionnelle de la ville, en se consacrant entièrement à ce genre. Il a participé à presque soixante-dix enregistrements de musique traditionnelle grecque et de chansons grecques.

Né à Athènes, **Harris Lambrakis** effectue ses études musicales à l'École musicale de Pallini et à l'Université d'Athènes. Il joue du ney depuis 1992, collabore avec de grands maîtres de la musique traditionnelle et est fondateur du groupe Harris Lambrakis Quartet.

Musicien de musique traditionnelle, **Yannis Alexandris** (oud, guitare) est également luthier de bouzouki, baglama, luth, taboura et lyre pontique. Il a été membre du groupe Tombourlika, qui collaborait avec des chanteurs de rebetiko.

**Michalis Siganiadis** (contrebasse) a commencé par jouer de la guitare, puis a étudié la contrebasse et la mandoline au Conservatoire National de Thessalonique. Il est également auteur de poésies et des chansons. Membre du groupe Baigneurs d'hiver, il collabore depuis 1979 avec des improvisateurs et des musiciens de jazz, et compose également de la musique pour des courts-métrages et des pièces de théâtre.

Né en Allemagne, le percussionniste **Kostas Theodorou** a grandi dans un village près d'Edessa, en Grèce du Nord. Il apprend la musique en autodidacte, en jouant de la guitare, puis de la basse électrique et de la contrebasse. Il travaille avec Mikis Theodorakis, Dionyssis Savopoulos, Theodosii Spassov, Ara Dinjian, Arto Tunçboyacıyan et Nikos Kypourgos. Il a participé à plus de cinquante enregistrements et a fondé le label noRED music.

*Andriana Soulele est musicologue, chercheuse associée à l'Université de Poitiers et professeure certifiée du second degré à Paris. En 2015, elle crée l'équipe de recherche RelMus/FG (Société Musicologique Hellénique) et assure sa coordination. Ses travaux portent notamment sur les relations musicales entre la France et la Grèce aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles.*

*Lorenda Ramou est pianiste et musicologue. Elle a enregistré pour ECM, Naxos, BIS. En tant que Project Manager au Centre Culturel Onassis, elle participe à la programmation et au suivi des projets de musique contemporaine. Membre de l'équipe musicologique RelMus/FG, elle enseigne le répertoire pianistique contemporain au Conservatoire d'Athènes.*



Savina Yannatou

# Der weiße Turm

## Leuchtsuren zwischen Rom und Byzanz

Jan Reichow

Thessaloniki! Oder auch kurz Saloniki, noch kürzer Solun: Für die einen ist es ein ferner Winkel des Mittelmeers, für andere die erste Stufe zum heiligen Berg Athos; der Weg führt über die Halbinsel Chalkidike zu einer der drei fingerartigen Landzungen, die in das Ägäische Meer hineinragen. Man erinnert sich an Alexander den Großen, den Welteroberer, dessen Vater schon das Reich Makedonien um Thrakien und Thessalien erweitert hatte, oder an den Apostel Paulus, der von Korinth oder Athen aus seine Briefe an die von ihm gegründete Christengemeinde der «Thessalonicher» schrieb. Thessaloniki («Sieg über die Thessalonier»), ein gewichtiger Punkt im römischen Imperium, lag zentral auf der Hauptverkehrsachse zwischen Rom und Byzantion (alias Zweites Rom, Ost-Rom, Konstantinopel, Istanbul), Schutzheiliger der Stadt war der Märtyrer Demetrios. In der byzantinischen Zeit – immerhin 800 glänzende Jahre, im westlichen Gedächtnis sträflich unterbelichtet – erfolgte von hier aus die orthodoxe Christianisierung der Slawen durch Kyrillos und Methodios. Die Stadt war über Jahrhunderte das Ziel zahlreicher Eroberungs-, Handels- oder Fluchtbewegungen: Sarazenen, sizilianische Normannen, Franzosen, Bulgaren, Venezianer, Genuesen, Katalanen, Türken und spanische Vertriebene, d.h. sephardische Juden, die nun hier ein reich belebtes Stadtviertel füllten. Man sprach vom «Jerusalem des Balkans». Die Osmanische Zeit begann 1430 – Saloniki oder Selânuk wurde zum wichtigsten Handelszentrum des Balkans – und endete erst in den Balkankriegen und der Flüchtlingskatastrophe 1923, als den meisten der Pontosgriechen aus Anatolien hier eine neue Heimat zugewiesen wurde, während die türkischen Bewohner im Gegenzug das Land

verlassen mussten. Unter der deutschen Besatzung im Zweiten Weltkrieg wurde fast die gesamte jüdische Bevölkerung deportiert und in Auschwitz ermordet. Dass dem Weltkrieg bis 1949 ein griechischer Bürgerkrieg zwischen Links und Rechts folgte, war schlimm genug; erstaunlich, wie sich Saloniki von Katastrophen und Feuersbrünsten erholte, heute wird es inoffiziell als «Mithauptstadt» Griechenlands wahrgenommen, eine Bipolarität, wie man sie auch in anderen europäischen Ländern trifft. Und allenthalben sind die vielfältigen Zeichen der Geschichte wahrnehmbar und gerade im flüchtigsten Medium: in der Musik und in den Liedern des Volkes. Tönende Leuchtspuren.

#### **«Apolitikion Agiou Dimitriou»**

St. Demetrius war (oder ist) nicht nur Schutzpatron von Thessaloniki, dem Ort, wo er um das Jahr 300 den Märtyrertod erlitt, sondern auch von Konstantinopel und Venedig. *«Du erhobst dich gegen jede Herausforderung, in dir fand das Universum einen Verteidiger. Ein Meister der Tat auch, als du den Hochmut des gefürchteten Gladiators Lynaeus bestraftest. Nestor, der im Gefängnis um deinen Segen bat und von dir ermutigt wurde, streckte ihn in der Arena nieder. Und so bitte nun Christus den Herrn, großer Demetrius, auch uns sein Erbarmen zu gewähren.»*

#### **«A La Scola Del Allianzà»**

Die Alliance Israélite Universelle, kurz AIU, war eine 1860 in Frankreich gegründete Initiative, die in der ganzen Welt dem Schutz der Juden gegen antisemitische Übergriffe dienen sollte. So sorgte sie auch für die Gründung von Schulen in zahlreichen Ländern, besonders in der muslimischen Welt, um die einheimische jüdische Jugend im modernen, abendländischen Sinn zu bilden; offen auch für Nichtjuden. Die Erziehung im französischen Geist wirkte allerdings im konservativen Klima der salonikischen Juden durchaus kontrovers, – was in Liedversen zuweilen mit feinem Humor verhüllt wird: *«Der Schulinspektor trat ein und erblickte Lea Lucha mit einem Strauß Rosen. «He, Lealucha, wer gab dir diese Rosen?» – «Kerim Efendi gab sie mir.» – [Strenger Blick] – «Er ist in meine Großmutter verliebt!» –»*

### **«Tin Patriða Mou Ebas»**

«*Ich habe meine Heimat verloren*» – das Lied eines vertriebenen Pontos-Griechen wird in griechischer Sprache gesungen, existiert aber auch mit der Melodie eines türkischen Volksmusikers namens Hasan Maçkali Tunç, er kam von der Schwarzmeerküste und fühlt sich fremd in Istanbul. – «*Ich habe meine Heimat verloren, ich habe geweint und gelitten, ich kann es nicht vergessen, nur eins wünsche ich mir noch im Leben: aus dem Brunnen in meinem Garten zu trinken und meine Augen zu waschen. Ich habe meine Grabstätte verloren. Mit Sehnsucht erzähle ich meine Geschichte. In meiner Seele trage ich verlassene Kirchen, alte Klöster ohne Kerzenlicht, mit weit geöffneten Türen und Fenstern.*»

### **«Dimo Is Solun Hodesbe»**

«*Dimo is Solun hodeshe*» – auch er ein Fremder in der Stadt, die von Bulgaren Solun genannt wird. Dimo wandert weinend durch Saloniki, er hat kein Geld, nach Bulgarien zurückzukehren, sich ein Haus zu kaufen und zu heiraten. «*Mutter, bitte Vater um Geld, damit ich nach Bulgarien zurückkehren, mir ein großes Haus kaufen und eine wunderschöne Frau heiraten kann. Wer wird am Fenster auf mich warten? – Ich habe es deinem Vater erzählt, mein Sohn, aber er wird kein Geld geben, er hat andere, kleinere Kinder.*»

Die Wiederholungen des desolaten Textes erhalten erst durch das federleichte Wechselspiel mit der Melodie einen Sinn, über die einzelnen Aussagen hinaus.

### **«La Cantiga del Fuego»**

Immer wieder haben Brandkatastrophen ganze Stadtviertel in Schutt und Asche gelegt, so am 4. September 1890 und am 18. September 1917. Auf letzteres Datum bezieht sich das Lied vom Feuer.

«*Es geschah an einem Schabbatt, als die Glocke zwei schlug, das Feuer brach im Wasserviertel aus und verbreitete sich bis zum Weißen Turm. Wir alle wurden Eins, Reiche und Arme gleichermaßen, Elend da draußen und in den Hütten.*»

Als die Stadt später wieder aufgebaut wurde, glich nichts mehr der alten osmanischen Zeit, die größtenteils bereits im Weltkrieg und im Griechisch-Türkischen Krieg untergegangen war.



### «*Una Muchacha en Selanica*»

Zurück in den Alltag: das sephardische (spanisch-jüdische) Wort *muchacha* sagt bereits, dass wir uns im Judenviertel befinden: merkwürdig, wie nachdenklich die Melodie des scheinbar mutwillig gestimmten Liedchens klingt: Ein Mädchen in Saloniki hatte die gefüllten Weinblätter anbrennen lassen, ihre Mutter ärgerte sich und schlug die junge Frau. Die aber ging zum Richter und bat um rechtliche Klärung; statt jüdisch wollte sie lieber türkisch sein! Und all das nur für diese verbrannten Blätter, die sie nicht zubereiten konnte.

Glücklich, wer imstande ist, sich nicht nur solche Verhältnisse, sondern auch die hintergründigen melodischen Wege zwischen Ost und West vorzustellen. Vor dem Krieg waren es in Saloniki nur ein paar Schritte von der jüdischen Welt in die islamische. Und wer weiß, ob die Inbrunst der Sepharden und die mystische Sehnsucht, die im türkischen Sufi-Orden ritualisiert wurde, einander nicht näher standen, als es den Machthabern lieb war. Und der berühmte Weiße Turm von Saloniki hütet ein böses Geheimnis, von dem jeder weiß. Einst war er rot wie Blut.

### «*Iptidadan yol Sorarsan*»

Wenn du nach dem Weg fragst: der Weg ist Mohammed Ali. Der Tag, die Nacht, der Mond, die Sterne. Mohammed Ali ist das Licht, das die Welt erfüllt. Der Bektashi-Orden, von dem diese Hymne überliefert ist, verband sich seit dem 16. Jahrhundert mit den Janitscharen-Garnisonen, um sie geistig zu leiten; beide erschienen dem Sultan zu eigenmächtig und zu einflussreich, es kam zu Disziplinierungsmaßnahmen, Meutereien und deren blutiger Niederschlagung, der Orden wurde vertrieben. Die Überlebenden der Janitscharen landeten im Turm zu Saloniki, wo sie im Jahre 1826 allesamt hingerichtet wurden. Der Sultan erfand dafür das Wort «Wohltätiges Ereignis», im Volk nannte man das Gebäude seitdem Blut-Turm, auch Roter Turm. (Die Aufhellung und der Name Weißer Turm datieren von 1912). Die Bektashis in Albanien aber überlebten, und auch in Anatolien konnten sie – bis zu einem neuen Verbot durch Atatürk – wieder Einfluss gewinnen. Wie man die Vertreibung oder Ermordung

von Millionen Armeniern bezeichnen darf, war lange umstritten, eine «Weißelung» des Geschichtsbewusstseins allerdings unmöglich.

### «*Qele-Qele*»

Am sogenannten «Roten Sonntag», als alles begann, dem 24. April 1915, wurde in Istanbul auch der große armenische Komponist, Sänger und Volksliedsammler Komitas Vardapet verhaftet und deportiert, nur dank des Einsatzes einiger Gönner wurde er nicht wie die anderen ermordet. Nach der Rückkehr fand er seine Hinterlassenschaften verwüstet vor, darunter ein Großteil der Liedersammlung. Er hat sich nie mehr von den bösen Erinnerungen lösen können, lebte zurückgezogen in Frankreich, seit 1922 in einer psychiatrischen Klinik, wo er 1935 starb. Zu seinen bekanntesten Liedern gehört «*Qele-Qele*», ein Liebeslied: Kommen, kommen – um zu sterben für deine Schönheit, zu sterben für deine Stimme, deine Hände, deinen Mund, deine Augen, deinen Körper, zu sterben für deinen süßen Kuss.

### «*Calin Davullari*»

Schlag die Trommel, so heißt es in einem türkischen Trauergesang für ein Mädchen, das drei Tage vor der Hochzeit starb: «*Saloniki, ich wünschte, du würdest überflutet wie ich und fortgewaschen, in Saloniki wurde mein Lamento angestimmt, für Bräute ungeeignet. O grausamer Tod, konntest du nicht drei Tage warten?*»

### «*To Yelekaki*»

Ein bekanntes griechisches Lied von ambivalentem Charakter: «*To Yelekaki*» – Die Weste, die du trägst, – ich habe sie für dich gemacht, mit Tränen und Trübsal habe ich sie gesäumt. / Und ich schimpfe, ich schimpfe, und dann bereue ich es, / Ich schimpfe und ich beschwöre es, und ich breche sein Herz. / Trage sie, mein Schatz, trag sie, mein Kleiner, / denn du wirst sie nicht länger tragen, trag sie zur Erinnerung, / für Seide habe ich dein lockiges Haar.

### **«Salonika»**

Ein anderes Lied der Erinnerung stammt aus dem fernen Irland; der Sammler Jimmy Crowley hat es aufgezeichnet. Es geht auf die Zeit des Ersten Weltkriegs zurück, als auch irische Soldaten an der ägäischen Front kämpfen mussten: «Salonika». «*Oh mein Mann ist in Saloniki, und ich frage mich, ob er tot ist. / Und ich frage mich, ob er weiß, dass er ein Kind hat mit fuchsrotem Schopf. / Und wenn der Krieg vorüber ist, was werden die Soldaten tun? / Sie werden herumlaufen mit einem Bein und einem halben. / Und die Drückeberger, die haben zwei.*» Es folgt eine Reihe launig-bitterer Strophen über das Elend nach dem Krieg. «*Und bevor ich geheiratet habe, trug ich einen Schal, / jetzt, wo der Krieg vorbei ist, hängt er in Jones' Leihhaus. / Heirate niemals einen Soldaten oder Matrosen, keinen von der Marine, / halt dich an einen von der Sinn-Féin-Partei, mit den Farben Gelb, Weiß, Grün.*»

### **«Incbu Bingyole Mdar?»**

Ein zauberhaftes armenisches Lied, das auch in der Sammlung des Komitas überliefert ist. Es dreht sich eigentlich nur um eine einzige wiederkehrende Zeile, wie ein geheimnisvoller Vogelruf: Warum hast du Bingyoles Garten betreten? Du fandest eine Bergnachtigall. Man erzählt auch von einem Mädchen, das seinem Liebhaber davonlief, um die Stadt Bingyole zu sehen...

Der alte, allzu menschliche Streit um Worte und ihre Zuordnung flammte in den 1990er Jahren auf, als es um das Land ging, das an die Nordregion Griechenlands grenzt: darf es Mazedonien heißen, oder steckt darin schon ein allzu weit reichender Gebietsanspruch? Ein Lied ist vielleicht nicht so harmlos, wie es klingt. Zumal wenn es aus «Kosovo / Serbien» stammt. Und ironisch gemeint ist. Oder sein Geheimnis verbirgt.

### **«Jelena Solun Devojko»**

Mädchen aus Saloniki, trag deinen Kopf nicht so hoch. Du bist groß genug, dass dein Blick über ganz Saloniki reicht und weiter bis zu all den Schafherden...

### «*Yedi-Koule*»

Yedi-Koule – das ist die Burg der sieben Türme, direkt an der alten Stadtmauer Istanbuls, Schatzkammer, Kerker, Hinrichtungsstätte. Derwische singen, eingeschlossen in ihrem Schmerz, und ihre Herzen seufzen und stöhnen. Und ich bin gleichermaßen eingeschlossen für den Menschen, der mein Herz gestohlen hat. Ich singe meinen Schmerz. Lebenslang. – Ein griechisches Lied, wie das folgende:

### «*Poulakin Eiba Se Klouvi*»

«*Poulakin Eiba Se Klouvi*»: Von der Nachtigall, die in einem Käfig gehalten wird, und von einem Rosenbusch mit schwarzen Blüten. In Yedi Kule. Gefangene fassen nach den Zweigen und seufzen.

### «*Pismo Dojde Od Soluna Grada*»

«*Pismo Dojde Od Soluna Grada*» ist ein «slavo-mazedonisches» Lied: Endlich kommt der lang ersehnte Brief aus Soluna (Saloniki), doch nicht als Bräutigam wirst du gefragt, sondern als Trauzeuge. «*Was soll ich tun, Mutter? – Warum nicht hingehen? Ein Trauzeuge wird doch der allernächste Verwandte...*» In der Tat, er steht *sehr* nah...

### «*Apolitikion Agiou Dimitriou*»

Als Abschluss ihrer Liedauswahl zum Thema Thessaloniki wählt Savina Yannatou gern die byzantinische Hymne, mit der sie begann: An den Heiligen Demetrius, den Schutzpatron der Stadt. Manchmal vollkommen ohne Gesang, aufscheinend allein im Klangfarbenspektrum der Instrumente, von denen ihre Stimme im Konzert eingehüllt wurde.

*Jan Reichow studierte in Berlin und Köln Violine und Musikwissenschaft. Er promovierte über arabische Musik. Seit 1976 Abteilungsleiter und Redakteur für Musikkulturen im WDR Köln, wirkte er als Geiger bis 1995 im Collegium Aureum. Aufnahmereisen u.a. in Tunesien, Afghanistan, Indien und Korea, jahrzehntelang Konzertorganisation (Iran, Indien usw.), regelmäßig Radiosendungen zur europäischen Klassik und orientalischen Kunstmusik. Reichow lehrte ab 2005 Musikethnologie an der Folkwang-Uni Essen.*

# Interprètes

## Biographies

---

### **Savina Yannatou** vocals

Savina Yannatou was born in Athens, Greece. She studied voice with Gogo Georgilopoulou and Spiros Sakkas in Athens, and later at Guildhall School of Music and Drama in London with a scholarship awarded by the Mousigetis Foundation. In 1979, while still a student, she began working as a professional singer, in the Greek Radio 3 in collaboration with the composer Lena Platanos. Following that, her career took off collaborating with Greek composers (Platanos, Mamangakis, Kypourgos, Katsoulis, Gregoriou, Marangopoulos, Kamarotos, Kouroupos) interpreting songs or participating in modern-Greek operas and having released numerous albums since then. She also was a founding member of the Early Music Workshop in Athens in the eighties. Parallel to that she started a collaboration with six Thessaloniki-based musicians, who at that occasion founded the group Primavera en Salonico, with whom she has recorded 9 CDs («Lyra» and the last four on ECM Records) so far and has travelled all over the world since 1996 giving hundreds of concerts at renowned venues and festivals: a.o. the Barbican and the Queen Elizabeth Hall in London, the Melbourne Concert Hall, Symphony Space in New York, the London Jazz festival, many WOMAD festivals all over the world, Stern Grove Festival in San Francisco, Moers New Music Festival, Rudolstadt Folk Festival and UCLA in Los Angeles. The singer and group have received countless triumphant reviews of CD releases and concerts in major publications all over the world. Savina Yannatou has also composed her own music and songs, as well as music for theater (a.o. for the National Greek Theatre, National Theater



Savina Yannatou  
photo: J.L. Diehl

of Northern Greece, Thessalian Theater, Theater of Neos Kosmos, Playback Theater for plays such as *Medea*, *Bacchae*, *Ifigenia in Aulis*, *Dibuk*, *The Caucasian Chalk Circle*, *Persona*, *The Suppliants*, *The Arrival of Ullisses*, *The woman of Zakynthos*), pantomime theater and video art. She has brought out 25 personal CDs as a singer or songwriter and has participated in over 30 other LPs and CDs. She repeatedly collaborates with well-known musicians in the free improvisation scene as free-jazz vocalist: a.o. bass player Barry Guy (Maya Recordings released the CD «Attikos», a live recording of their concert at Bimhuis in Amsterdam in 2010) and drummer Baby Sommer (Kommeno Project, CD released by Intakt Records in 2012), as well as Gerald Preinfalk, Floros Floridis, Günther Pitscheider, Nikos Touliatos, the Ensemble Medea Electronique and in the past with Peter Kowald. She is continuing collaborations with early music ensembles and other ensembles, which find themselves in between categories, such as the Canadian group Constantinople, and she also continues to work with well-known orchestras and contemporary Greek composer. Occasionally she gives workshops of free vocal improvisation.

---

### **Primavera en Salonico**

The group was formed in 1993 as the accompanying group of Savina Yannatou, but its members have been collaborating in various groups, recordings and music projects already since the early eighties. The musical activity of the group members covers a broad range of styles: from traditional Greek music and music from the Near East, jazz and free improvisation, European classical to Byzantine music, all of which with a strong emphasis on modern musical tendencies and improvisation. The group members have published a large number CDs as composers or members of other groups, while the overall number of appearances on CDs surpasses 300 titles.

---

**Kostas Vomvolos** qanun, accordion

Kostas Vomvolos was born in 1959. He lives in Thessaloniki. He studied accordion and music theory at the National Conservatory, as well as medicine at the Aristotle University of Thessaloniki. He has composed music for over 150 theatrical productions, mostly for the State Theater of Northern Greece, the Peiramatiki Skinitis Technis and the Actors Touring Company of London. He is a member of the legendary music group Winter swimmers (Chimerini Kolimvites) which exists since 1979. He founded the group Primavera en Salonico for their first collaboration with Savina Yannatou in 1994 and he is the main arranger of their songs. He orchestrated the music of more than 10 CDs with traditional and modern Greek music. Except for his participation in CDs of the Winter Swimmers, Wutu Wupatou and Primavera en Salonico, he also published five CDs with some of his theater compositions.

---

**Harris Lambrakis** ney

Harris Lambrakis was born in Athens in 1976. He completed his studies at the music school of Pallini in 1994. He studied and played ney since 1992 and joined Primavera en Salonico in 1997. He studied musicology at the University of Athens. He collaborates with many great masters of traditional modal music, is a sought-after master class teacher and is gaining fame far beyond the Greek borders for his exquisite ney playing. Since 2007 he also has his own group, the Harris Lambrakis Quartet, with which he plays original compositions by its members and has released three CDs.

---

**Kyriakos Gouventas** violin

Kyriakos Gouventas was born in Thessaloniki in 1967. He studied violin at the State Conservatory and collaborated with the State Orchestra of Thessaloniki as well as with chamber music ensembles, but early on turned entirely to traditional music. He is a member of the Ensemble of Traditional Music of the municipality of Thessaloniki. He has participated in some 70 recordings/CDs of traditional Greek music and «entechno» («artful», modern)



Greek music. He has played with almost all the great Greek musicians and singers of today and his great passion is to play nights long at so-called Panagiria, traditional Greek village festivals.

---

### **Yannis Alexandris** oud

Yannis Alexandris was born in Thessaloniki and studied there at the Efklidis School. From 1966 to 1970 he worked for the State Theater of Northern Greece as a member of the Choros and he studied music, dance, rhythm, phonetics, etc. He also plays the guitar and from 1968 he played popular Greek music in bars. From 1973 he lived in Sweden for ten years, where he started to study and play traditional Greek music and Rembetiko. Since 1979 he builds musical instruments like bouzoukis, baglamas, lutes, taboura, politiki lyra, etc. He was a member of the Tombourlika ensemble, which a.o. others collaborated with the well-known Rembetiko singer Maryo.

---

### **Michalis Siganidis** double bass

Michalis Siganidis was born in Thessaloniki in 1958. He started to play guitar as a child and then studied double bass and mandolin at the State Conservatory. He writes poetry and songs. In 1979 he started to collaborate with Sakis Papadimitriou, Floros Floridis, Theodoris Rellos and other musicians of jazz and improvisational music. He is a member of the group Winter Swimmers. He composed music for short films and theatrical performances and he orchestrated the music for two records: «Ichnilates tououra» (songs from the Hebrides) and «O Ilios kai to Fengari» (The sun and the moon). Except for his participation in the records/CDs of the Winter Swimmers and the CD of Wutu Wupatou, he released albums with his own compositions: «Mikros Aderfos» (1987), «To Proi kai to Vradi» (1990), «To Traino Fantasma Filos» (1995), «Mikres Angelies» (1999), «Basse-Classe» (2002), «Sabbath Lift» (2006), «Oi Alloi» (2009) and recently «97%» (2014). His compositions are characterized by sound collages, improvisation and elements of jazz and traditional music. He regularly performs his music in various group combinations (currently a quintet) throughout Greece.

---

**Kostas Theodorou** percussion

Kostas Theodorou has been an active member of the Greek music scene since 1983, when he moved to Thessaloniki from his home village in Northern Greece, where he had abandoned school at the early age of 16 in order to devote his life to music. He taught himself guitar, then electric bass and finally decided to focus on the double bass in 1989. For years he travelled throughout Europe in a mobile home, learning to play different musical instruments and styles. Since he returned to Greece, he has worked as a musician with many composers and performers, a.o. Mikis Theodorakis, Dionysis Savvopoulos, Savina Yannatou, Theodosii Spassov, Ara Dinkjian, Arto Tunçboyacıyan and Nikos Kypourgos. He has arranged the music for CD productions of Greek performers, such as Thanasis Papakonstantinou and he participated in the recordings of more than 50 CDs. He has his group in various formations and has released the album «Nostos» followed by «Rousilvo» with his own compositions. Currently he lives in Munich and his newest project is named *Kostas Theodorou-lost anthropology*, with which he performed a.o. at the Rudolstadt Tanz und Folk Fest in Germany in 2014.